

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ et André RAPPAZ

En 1953... A M. le Chanoine Léon Dupont
Lachenal. Hommage au jubilaire

Dans Echos de Saint-Maurice, 1999, tome 94a, p. 35-38
Numéro spécial centenaire « Cent ans d'Echos »

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

1949-1959

En 1953...

*On ne peut parcourir l'histoire des Echos sans rendre **hommage à M. le chanoine Léon Dupont Lachenal***. Nommé en 1928 à la tête de la rédaction des Echos, il assumait cette responsabilité jusqu'en 1964. La culture, l'intelligence et l'esprit d'ouverture de l'éminent historien qu'il était ont permis à la revue de rester à un excellent niveau de qualité. A son actif, il faut retenir les nombreux numéros spéciaux consacrés à l'histoire de l'Abbaye, à sa mission pastorale, aux Lettres et aux Arts.*



Les auteurs:

1. Chanoine

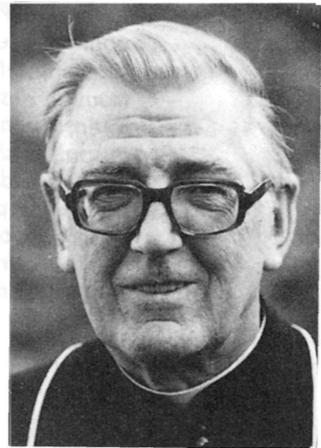
George Revaz
(1910-1998).

Originaire de Salvan, le chanoine Revaz enseigna près de 40 ans au Collège. Son ministère pastoral fut fécond grâce à une remarquable éloquence.

2. Chanoine

André Rappaz
(1920-1990).

Professeur au collège (1948 - 1967), il s'est signalée ses élèves par ses qualités de coeur et la rigueur de son enseignement.



* Les Echos de Saint-Maurice, 51^{ème} année, avril - mai 1953, n° 4 -5, pp. 124 -126.

HOMMAGE JUBILAIRE

Par une coïncidence des plus heureuses, le jubilé des « Echos » se double d'un autre : celui des vingt-cinq ans de rédaction de M. le chanoine Léon Dupont Lachenal.

C'est, en effet, en janvier 1928 que, à son départ pour l'Indochine où l'appelaient ses destinées missionnaires, M. le chanoine Louis Poncet confiait à notre confrère la revue dont il avait lui-même hérité un peu plus d'une année auparavant... Depuis, M. Dupont Lachenal lui est demeuré fidèle, lui vouant un amour agissant, une sollicitude tout épanouie dans le culte d'un présent qui, sans renier jamais l'apport de l'Histoire, demeure un être vivant et toujours avide de nourritures contemporaines...

Aussi s'est-il efforcé de donner à nos « Echos » une physionomie qui reflétait l'esprit d'une tradition et, à la fois, celui d'un temps que marquaient, chez nous, toutes sortes d'évolutions. Il nous semble que ce principe a dirigé notre rédacteur en chef pendant ces vingt-cinq années. Lui-même orienté par tempérament vers l'étude du passé, il a fait connaître en de multiples articles de sa revue les gens et les choses d'autrefois, n'oubliant jamais de souligner quels sillages ils ont creusés où nous marchons encore...

La vie étant pluriforme, ses multiples visages savent retenir des regards observateurs. Qu'il ferait bon recueillir tant d'impressions diverses, se mettre en un perpétuel contact avec toutes ces formes vivantes dont nulle n'est sans intérêt ! Aussi M. Dupont Lachenal s'est-il ingénié à trouver des collaborateurs, des correspondants, qui l'aideraient à rendre nos cahiers plus sympathiques, plus adaptés au public si varié qui les lit. Les goûts les plus hétérogènes, au cours des cinq lustres qui s'achèvent aujourd'hui, ont pu se complaire dans des nourritures les plus délicatement choisies : plusieurs n'ont pas perdu le souvenir, entre autres, des numéros spéciaux consacrés au centenaire de S. Augustin, au romantisme, aux « Abbés de St-Maurice

d'Agaune », à l'idéal missionnaire de notre Maison, et, assez récemment, à notre basilique restaurée. Que dire encore des nombreuses pages où la plume elle-même de notre rédacteur jubilaire a évoqué la grande figure de nos



défunts ou adressé l'hommage du cœur et de l'affection reconnaissante à ceux que la confiance du Saint-Père ou celle du Pays plaçait aux plus hautes responsabilités de la hiérarchie ecclésiastique ou civile ! Partout, avec un éclectisme sans défaillance et avec la joie de qui s'ingénie à faire plaisir, M. Dupont Lachenal a voulu que les « Echos » reflètent l'esprit d'une Abbaye entée sans doute sur la tradition de son histoire millénaire mais toute préoccupée du temps présent, du rayonnement que lui

imposent les modalités actuelles de l'apostolat et de la culture simplement profane.

Ceux qui, aujourd'hui, travaillent sous sa direction à la rédaction de notre revue lui doivent un particulier tribut de reconnaissance pour ce qu'il leur a appris... Or, ils lui doivent tout leur « métier », ayant dû se persuader qu'ils ont affaire à un labeur singulièrement exigeant dans l'ordre du bon goût, de la délicatesse et de la perfection même matérielle. En ces domaines, même s'il faut aller jusqu'aux frontières de la minutie, notre vénéré jubilaire est un maître de première valeur. Ajoutons qu'il est fort agréable d'être à son école tant sa pédagogie sait s'imposer plus encore par la courtoisie et la meilleure collaboration confraternelle que par une discipline où il pourrait apparaître quelque velléité d'autoritarisme...

Si les « Echos » doivent beaucoup à celui qui les dirige depuis un quart de siècle, ce sont aussi leurs lecteurs qui s'unissent au présent hommage. Que de fois ils nous ont adressé leurs encouragements et l'assurance de leur fidélité ! Grâce à quoi notre revue ne s'est pas engagée dans des chemins qui ne sont pas les siens et dont, quand s'en est présentée la tentation, M. Dupont Lachenal n'a pas manqué de souligner l'inopportunité. Quelle admirable sagesse de ne pas se laisser séduire par tel ou tel enthousiasme à la mode du jour et, surtout, d'y découvrir ce qui le rend dangereux et éphémère, le venin qui s'y dissimule et qui d'avance le voue à l'insuccès ou à la critique... Voilà pourquoi, même en cette commémoration jubilaire, nous tenions à faire remarquer cette prudence qui a maintenu nos « Echos » dans un format « ne varietur », au moins apparemment, ce classicisme ne signifiant nullement qu'ils doivent se figer dans des formules sclérosées...

Prudence, sagesse, culte du temps présent qu'il faut aimer sans le dissocier du passé où il plonge ses racines nourricières : telles sont, à nos yeux, les vertus qui ont marqué l'activité de notre confrère en ces vingt-cinq ans de rédaction. La famille des « Echos », unanime, lui en exprime son meilleur merci et prie Dieu de lui rendre en grâces de choix les longues heures de travail et de soucis où se concrétise n'importe quel don de soi.

Georges REVAZ et André RAPPAZ